entre la fascination esthétique et l'incitation effective à l'action qui marque le discours futuriste – tout comme d'ailleurs celui d'autres mouvements avant-gardistes de l'époque, dont notamment le surréalisme. Le cas paradoxal et contradictoire du futurisme, qui appelle à la destruction totale du passé et à l'effacement de la mémoire de tout ce qui va progressivement s'y enfoncer – y compris donc les ouvrages futuristes eux-mêmes, dont le destin serait alors en toute logique d'être inévitablement dépassés et remplacés – donne lieu à des réflexions très justes sur Marinetti, « peut-être l'exemple le plus emblématique du bellicisme outrancier auquel a pu s'adonner un poète » (285-6).

L'analyse ne dépasse pas les limites temporelles du début du vingtième siècle, lorsque la Première Guerre mondiale, véritable « *littéralisation* du brasier » (288) consume aussi bien les bibliothèques que les vies.

On apprécie en particulier dans ce volume, riche d'enseignements, la capacité de l'auteur d'offrir des analyses pointues de textes exemplaires, toujours reliées à l'ensemble de l'œuvre et savamment insérées dans le contexte littéraire et historique qui les a produites. À une époque comme la nôtre, où la censure des livres, poussée par des extrémismes complémentaires, se généralise, et on a vu au Canada le spectacle grotesque d'un bûcher « éducatif » sur lequel des âmes nobles faisaient jeter par des enfants les albums de Tintin, d'Astérix et de Lucky Luke au nom de l'antiracisme, un travail comme celui-ci acquiert une valeur qui dépasse le simple cadre de l'histoire littéraire. Valazza a raison de rappeler que l'autodafé, ou « acte de foi », signifie au sens premier […] 'l'exécution par le feu, d'un jugement rendu par l'Inquisition contre un hérétique' » (194). Le bûcher, que l'on prétend symbolique, du livre cache toujours, ou anticipe, le meurtre de celui qui l'a écrit.

Vittorio Frigerio *Dalhousie University*

***

Brassard, Denise. *Avec ou sans Kiki.* Montréal **:** Les Editions du Boréal, 2023. 262 p.

Avec ou sans Kiki explore une quête littéraire et personnelle à travers les errances de la narratrice dans des lieux chargés d'histoire et de mémoire. Le roman alterne entre introspection, réflexion artistique et enquête biographique sur la figure de Kiki de Montparnasse. La narratrice, en développant un ethos de sensibilité, de doute et de quête (de sens, entre autres), met en scène un récit fragmenté où le passé et le présent s'entrelacent.

L'un des aspects les plus marquants de l'œuvre est son équilibre entre deux dimensions : le récit personnel et la biographie de Kiki. La narration oscille entre des moments d'errance urbaine et des plongées dans la vie des figures historiques du Montparnasse artistique. La narratrice s'inscrit dans une posture d'enquêtrice, à la recherche des fragments du passé, tout en superposant sa propre quête existentielle à celle de Kiki.

Cependant, cette fragmentation de l'œuvre peut être perçue comme une force autant que comme une faiblesse. D'une part, elle permet une lecture fluide et évocatrice, où l'expérience sensorielle et émotionnelle prennent une place centrale. D'autre part, cette structure éclatée peut parfois sembler décousue, rendant la progression du récit incertaine. L'insertion des références artistiques et philosophiques enrichit la réflexion, mais peut aussi ralentir le fil conducteur du texte.

L'œuvre aborde avec profondeur la question du temps et de la mémoire. La narratrice est en perpétuelle quête d'ancrage, cherchant à retrouver une continuité entre les époques et les lieux. Elle explore les transformations urbaines, les vestiges du passé et leur

impact sur l'identité. Cette obsession pour la mémoire, visible notamment dans les évocations de Paris et Metz, confère au récit une dimension mélancolique.

Le corps occupe également une place centrale dans cette quête identitaire. Le vieillissement, le désir et la représentation du corps sont des thèmes récurrents. La scène du sauna, par exemple, illustre le regard de la narratrice sur la sensualité et l'abandon. De même, la relation entre Kiki et Man Ray met en lumière les tensions entre la liberté corporelle et l'objectivation artistique.

Le personnage de Kiki de Montparnasse est à la fois une muse et une femme indépendante, dont le parcours inspire et fascine. La narratrice s'efforce de déconstruire l'image iconique de Kiki pour en révéler les nuances : son enfance difficile, sa quête de reconnaissance, ses relations tumultueuses avec les artistes de Montparnasse et son combat pour exister en dehors du regard des autres.

Loin d'être une simple biographie, le récit interroge la manière dont Kiki a été transformée en mythe. L'analyse des différentes éditions de ses *Souvenirs* illustre la tension entre la voix authentique et l'image façonnée par les éditeurs et historiens de l'art. Ce regard critique sur la construction des figures féminines dans l'histoire de l'art est l'un des points les plus pertinents du récit. L'approche hybride de l'œuvre fait en sorte que Kiki demeure parfois insaisissable, en arrière-plan, éclipsée par les réflexions personnelles de la narratrice et l'exploration des figures masculines (Man Ray, Modigliani).

L'écriture de l'auteure est empreinte de poésie et d'un grand souci du détail. Les descriptions des villes, des ambiances et des émotions sont particulièrement réussies, créant une immersion sensorielle forte. Bien que l'utilisation fréquente d'un ton contemplatif puisse ralentir la progression du récit, notamment dans les passages où la narratrice s'interroge sur sa propre quête sans parvenir à des conclusions claires, l'alternance entre narration introspective et dialogues confère une dynamique fluide au récit.

Avec ou sans Kiki est une œuvre riche, complexe et fragmentée, elle se distingue par sa capacité à interroger la mémoire, le regard artistique, la quête identitaire et la place des femmes dans l'histoire de l'art. Son originalité réside dans son approche hybride entre analyse et biographie, offrant un regard neuf sur une figure historique fascinante : Kiki de Montparnasse.

Soukayna Moubarik *Université Sainte-Anne*

***

Bazgan, Nicoleta. *Parisiennes: City Women in French Cinema.* Liverpool: Liverpool University Press, 2024. 306 p.

The symbolic and allegorical presence of women in Paris initiated with the legacy of the New Wave has been instrumental in shaping an intimate and distinctive portrayal of the city as a "unique topophilic" (46) space, which continues to enchant audiences worldwide. Despite the immense number of scholarships dedicated to the study of the portrayal of Parisian women in urban spaces, the author claims that the Parisienne's complex cinematic portrayal—particularly at the intersection of social class, ethnicity, and race—is frequently overlooked. The comprehensive review of the extensive scholarship on the topic, presented in the introductory chapter, brings diverse perspectives, gaps, and complexities in the study of women, cinema, and urban environments into dialogue. Through exploring both the cinematic technics and the women's perceptions and movements within spaces, Bazgan shows how women create their own cartographies of the city and reshape it. Such active encounters unveil contradictions and tensions in the gendered social order and transcend the optical focus often associated with male-centric portrayals of the city. The book suggests at least three critical socio-historical periods in French cinema through which the notions of gender, identity, and agency have been reflected and reshaped. The first of these